

(Collana diretta da Gaetano Platania)

COMITATO SCIENTIFICO

Raffaele Caldarelli (Università della Tuscia)

Daniel Tollet (Università di Paris IV-Sorbonne)

Antonello Biagini (Università di Roma "La sapienza")

Danuta Quirini-Popławska (Università "Jaghellonica", Cracovia)

Dagmara Blümlová (Università della Boemia del Sud - České Budějovice).

RELAZIONI INTERNAZIONALI E DIPLOMAZIA NELL'EUROPA CENTRO - ORIENTALE tra età moderna e contemporanea

Atti del Colloquio Internazionale
(Attigliano 4-6 dicembre 2008)

a cura di
Gaetano Platania

SETTE CITTÀ

Proprietà letteraria riservata.

La riproduzione in qualsiasi forma, memorizzazione o trascrizione con qualunque mezzo (elettronico, meccanico, in fotocopia, in disco o in altro modo, compresi cinema, radio, televisione, internet) sono vietate senza l'autorizzazione scritta dell'Editore.

© 2009 SETTE CITTÀ

Via Mazzini, 87 • 01100 Viterbo

Tel 0761 304967 FAX 0761 1760202

www.settecitta.eu • info@settecitta.eu

Progetto grafico Virginiarte.it

Finito di stampare nel mese di luglio 2009
dalla Tipolitografia Quatrini A. & F. a Viterbo

CARATTERISTICHE

Questo volume è composto in Minion Pro disegnato da Robert Slimbach e prodotto in formato digitale dalla Adobe System nel 1989; è stampato su carta ecologica Luna 15 delle cartiere di Germagnano; le signature sono piegate a sedicesimo (formato 14 x 21) con legatura in brossura e cucitura filo refe; la copertina è stampata su carta patinata opaca da 250 g/mq delle cartiere Burgo e plastificata con finitura lucida.

La casa editrice, esperite le pratiche per acquisire tutti i diritti relativi al corredo iconografico della presente opera, rimane a disposizione di quanti avessero comunque a vantare ragioni in proposito.

IN COPERTINA:

Paris, Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts, Jean Auguste Dominique Ingres *Gli ambasciatori di Agamennone nella tenda di Achille*

Relazioni internazionali e diplomazia nell'Europa centro-orientale : tra età moderna e contemporanea : atti del colloquio internazionale : Attigliano, 4-6 dicembre 2008 / a cura di Gaetano Platania. - Viterbo : Sette Città, 2008. 412 p. ; 21 cm. - (CESPoM ; 16)

ISBN: 978-88-7853-169-7

1. Europa centro-orientale - Relazioni internazionali.
2. Diplomazia - Europa centro-orientale.
327.0947

CIP: Maria Giovanna Pontesilli

INDICE

- p. 9 **Premessa**
- 11 ***Anna Caiozzo***
Tamerlan vues par Jean de Sultâniyye et Ruiz de Clavijo: entre réalité et imaginaire de l'Orient?
- 35 ***Beata Wienska***
Tre ambascerie polacche nella Turchia del XVI secolo
- 53 ***István Monok***
Quelle distance entre la Transylvanie et l'Angleterre?
Les ambassadeurs de Gábor Bethlen dans les cours européennes après la paix de Presbourg
- 67 ***Francesca De Caprio***
Un ambasciatore imperiale alla corte di Pietro il Grande: Christoph Ignaz Edler von Guarient e Rall nel diario di viaggio del suo segretario
- 89 ***Éric Schnakenbourg***
L'allié idéal? La diplomatie française et Auguste II de Pologne dans les premières années de la Guerre du Nord, 1700-1702
- 109 ***Maria Letizia Sileoni***
Russia, Polonia e Santa Sede: la missione diplomatica del principe B. I. Kurakin a Roma (1707) nella corrispondenza tra Segreteria di Stato e Nunziatura di Varsavia
- 129 ***Daniel Tollet***
La question des dissidents religieux et les pressions étrangères sur la Pologne à la fin du XVIIIe siècle
- 155 ***Michel Marty***
Littérature, voyage et diplomatie dans la seconde moitié du XVIIIe siècle: agents français en Pologne
- 185 ***Jean Bérenger***
La guerre austro-turque de 1788-1790

- p. 217 **Charles Kecskeméti**
La diplomatie et les peuples sans État souverain propre, du Congrès de Vienne à la Conférence de Paris
- 253 **Gaetano Platania**
Tra diplomazia e rivoluzione.
Il garibaldino Francesco Nullo e la fedeltà alla Polonia "crocifissa"
- 299 **Giuseppe Motta**
Diplomazia e petrolio nella Romania dopo la Grande Guerra. Lo scontro tra la Oil Diplomacy di Washington e il nazionalismo economico di Bucarest
- 317 **Antonella Ercolani**
Il Governo di Fan Noli nel contesto internazionale degli anni Venti
- 347 **Frédéric Dessberg**
La Pologne à la recherche d'une indépendance diplomatique entre les deux guerres mondiales
- 375 **Matteo Sanfilippo**
La Delegazione apostolica a Washington e i cechi e gli slovacchi negli Stati Uniti

István Monok

Biblioteca Nazionale Szechenyi-Budapest

QUELLE DISTANCE ENTRE LA TRANSYLVANIE ET L'ANGLETERRE?

LES AMBASSADEURS DE GÁBOR BETHLEN DANS LES COURS EUROPÉENNES APRES LA PAIX DE PRESBOURG

La question centrale de la pensée politique du Royaume de Hongrie et de la Principauté de Transylvanie fut, tout au long du 17^e siècle, celle de la possibilité du rétablissement de l'intégrité de la Hongrie médiévale. Tous les penseurs et groupes politiques d'importance s'efforcèrent de trouver une solution définitive à ce problème hérité du 16^e siècle. Dans la vie politique de la Principauté de Transylvanie le rôle prédominant revenait à la cour princière. Cette supériorité indiscutable s'explique d'un côté par la disparition, au moment de la naissance même de la principauté, de la dignité d'origine médiéval du *voivod*, de l'autre par la sécularisation, en 1555, des biens de l'évêché catholique de Transylvanie. Disposant des domaines et des possessions du voivod, de ceux de l'évêque et de ceux de sa propre famille, le prince jouissait d'une fortune telle que rien ne pouvait contrebalancer – surtout dans un pays aussi peu développé que la Transylvanie fut à l'époque. Les personnages politiques issus des familles traditionnellement «illustres» furent pauvres par rapport au prince; quant aux nobles sicules, ils furent à peine capables de s'entretenir. Par contre, le Prince devait toujours compter avec les intérêts commerciaux des villes saxonnes¹.

¹ Cf. *Millénaire de l'histoire de Hongrie*, sous la dir. de Péter Hanák, Budapest 1986, Corvina. (László Makkai, pp. 51–63: *La scission du pays en trois parties*; Kálmán Benda, pp. 64–88: *La réunification de la Hongrie dans l'Empire des Habsbourg*); *Histoire de la Transylvanie*. Sous la dir. de Béla Köpeczi, Budapest 1992. Akadémiai Kiadó. (Gábor Barta, pp. 239–292: *La première période de la Principauté de Transylvanie 1526–1606*; Katalin Péter, pp. 293–345: *L'âge d'or de la Principauté de*

Il va sans dire que les rapports qui existaient entre les forces politiques transylvaines et la puissance turque furent différentes de celles entre les turcs et l'élite de l'Hongrie royale. La diète de la Transylvanie avait besoin de l'acquiescement du Grand Turc pour pouvoir élire son Prince. Pour ne citer qu'un exemple, Gábor Bethlen fut élevé sur le trône princier – selon le journal d'un contemporain – «dans la liberté de la peur». La proximité menaçante de l'armée turque et le fait de savoir que les voivodines roumaines limitrophes furent prêtes, sur une commande éventuelle provenant d'Istanbul, à une intervention militaire immédiate exerçaient une influence durable sur la mentalité politique des habitants de Transylvanie, qui vivaient donc dans un monde tout différent de celui des populations hongroises ou slovaques de la Haute-Hongrie. En Transylvanie, la turcophilie – ou plus exactement la politique consistant à ne pas chercher le conflit avec les Turcs – jouissait de la faveur d'une partie importante de la population. Quant à eux, les commerçants saxons mais aussi hongrois, juifs, arméniens et roumains ont trouvé très profitable la possibilité de maintenir des contacts avec les territoires orientaux de l'Empire Turc. Ils ne protestèrent donc point contre la position étroitement soumise, quasi vassalique de la Transylvanie². (Certes, les commerçants des territoires appartenant à la Hongrie royale et conquise par les Turcs ont également profité de la liberté des échanges commerciaux sur un territoire aussi vaste que l'Empire Turc.)

Les membres de l'élite politique de la Hongrie royale furent partagés dans leurs attitudes à l'égard de l'Empereur et du Prince de Transylvanie. Ils ne savaient pas non plus comment procéder à l'expulsion des Turcs du territoire du royaume. Leurs prises de position furent également motivées par des considérations d'ordre confessionnel: le Prin-

Transylvanie 1606–1660); I. Nemeskürty, *Nous, les Hongrois. Histoire de Hongrie*. Budapest 1994, pp. 130–207; B. Köpeczi, *Histoire de l'histoire de la culture hongroise*. Budapest 1994; M. Balázs, *Einleitung*. In *Bibliotheca Dissidentium, Répertoire des non-conformistes religieux des seizième et dix-septième siècles*, éd. par André Segueny, Tom. XII, Baden–Baden 1990.

² L. Nagy, *Erdély és a tizenöt éves háború*, Századok 1982, pp. 639–686; R. Várkonyi (Ágnes), *Erdély és a törökkérdés Pázmány politikájában*, in *Uő., Europica varietas – Hungaria varietas*, Budapest 1994, pp. 47–59.

ce de Transylvanie appartenait à l'Eglise réformée et chaque fois qu'il agissait en territoire hongrois, il prétextait la nécessité de la défense de la liberté du culte protestant.

Au début du 17^e siècle, les palatins hongrois furent luthériens ou au moins appartenaient à des familles qui venaient juste de se reconverter à la religion catholique (István Illésházy, György Thurzó, Zsigmond Forgách, Szaniszló Thurzó, Miklós Esterházy). Le convertisseur le plus efficace des familles aristocrates fut Péter Pázmány, qui occupait, entre 1616 et 1637 la dignité de l'archevêque d'Esztergom. C'est lui qui a reconverti au catholicisme Zsigmond Forgách et Miklós Esterházy, deux grands-seigneurs luthériens. Esterházy, palatin entre 1625 et 1645, est un acteur particulièrement important de l'histoire hongroise du 17^e siècle. Au début de ses années de palatinat, Pázmány a exercé une influence déterminante sur sa pensée politique. Les deux éléments principaux de leur orientation politique furent la loyauté inébranlable à l'égard de l'Empereur et la protection de l'indépendance transylvaine. Pázmány et Esterházy se rendaient compte que la collaboration étroite d'un Empereur fort, de la Pologne, de Venise et de la Transylvanie était la condition sine qua non de l'expulsion des Turcs du territoire hongrois³. Il va sans dire que le pape aurait accordé son soutien absolu à un tel rassemblement de forces. Ce n'est donc pas par hasard que la pensée politique hongroise fut très attentive aux conceptions françaises insistant sur la possibilité (ou même la nécessité) d'une collaboration entre les Habsbourgs et la France. En outre des ouvrages imprimés de Sully et ceux de son frère, Philippe de Béthune, les lettres de ce dernier furent également connues en Hongrie (Béthune étant le correspondant de Gábor Bethlen). Les ouvrages politico-philosophiques de Jean de Silhon, de Nicolas Faret, d'Antoine Aubery, de Pierre Matthieu et de Gabriel-Barthélemy de Gramond furent connus et reconnus partout en Europe, la Hongrie ne faisant pas exception⁴. Néanmoins, les idées

³ Voir l'étude Á. Várkonyi (note 2.); I. Bitskey, *Pázmány és Zrínyi*. In: R. Várkonyi *Agnes emlékkönyv*. Szerk.: Péter Tusor, Budapest 1998, pp. 320-332.

⁴ T. Klaniczay, *Korszerű politikai gondolkodás és nemzetközi látókör Zrínyi műveiben*, in *Irodalom és ideológia a 16-17. században*, Budapest 1987, Akadémiai Kiadó (Memoria saeculorum Hungariae, 5), pp. 337-400.

principales de ces ouvrages n'exercèrent d'influence véritable sur la pensée et sur la pratique politiques hongroises qu'après la paix de Westphalie, dans les années 1660.

Restons pour l'instant à l'année 1625, au moment de la formation d'une vigoureuse alliance anti-Habsbourg contractée par l'Angleterre, les Provinces-Unis, le Danemark et la Transylvanie. Cette alliance jouissait de l'indifférence française et suédoise ainsi que de l'attitude favorable de Turcs. Gábor Bethlen a mené une campagne victorieuse contre Ferdinand II, mais – à la plus grande consternation de ses alliés – il envoya, en début d'octobre 1626, ses ambassadeurs auprès de l'Empereur : leur négociations ont abouti, dans les derniers jours de l'année, à la conclusion de la paix de Presbourg. A partir de ce moment, Bethlen s'efforçait de monter, avec le soutien des Suédois, sur le trône de la Pologne, afin d'obtenir ainsi le surplus de puissance nécessaire qui lui permettrait de réunifier la Hongrie et d'expulser de son territoire les Turcs. Néanmoins, il devait une explication à ses alliés danois, hollandais et anglais. En septembre 1627, il envoya donc des ambassadeurs dans les cours européennes : en même temps que de rassurer de ses intentions ses anciens alliés, il travaillait également à l'élaboration progressive de son nouveau système d'alliances.

Bethlen Gábor, qui occupait le trône princier depuis 1613⁵, n'eut pas de descendance. Sa première épouse, Zsuzsanna Károlyi étant morte en 1623, Bethlen adapta désormais ses projets de mariage à ses conceptions d'alliance. D'abord elle demanda, informellement, en mariage la nièce de Ferdinand II, mais la famille impériale rejeta ses avances. Puis elle épousa la fille du prince-électeur de Brandebourg, Catherine. Aucun enfant n'est issu de ce mariage non plus. En même temps, il accordait une attention particulière à l'éducation des deux fils de son frère, István Bethlen. Le plus doué de ces deux jeunes hommes fut indiscutablement István Bethlen junior, qui avait pour maître en 1618, à l'université de Heidelberg, l'illustre David Paraeus⁶.

⁵ K. Benda, *Diplomáciai szervezet és diplomaták Erdélyben Bethlen Gábor korában*, Századok 1981, pp. 726–748.

⁶ I. Lukinich, *Az iktári Bethlen fiúk külföldi iskoláztatása*, in *Nagyenyedi album*, Budapest 1926, pp. 79–100.

Péter Bethlen d'Iktâr partit pour l'étranger en voyage d'étude en mars 1625, accompagné d'un nombre singulièrement élevé de personnages illustres.⁷ Outre les deux précepteurs – Mihály Tótváradjai Kormiss et István Tölcseki – János Bethlen d'Iktâr, János Daniel de Vargyas, László Abaffy et Gaspard Tornai l'accompagnèrent jusqu'à Leiden. A Berlin, cette compagnie déjà nombreuse fut complétée par l'ambassade dirigée par Ferenc Liszti dont la mission était de demander, pour le compte du prince, la main de Catherine de Brandebourg. Gergely Kecskeméti, le chroniqueur contemporain de la première phase de la pérégrination faisait partie de cette dernière coterie.

Partie de Gyulafehérvár (Alba Iulia), la compagnie arriva d'abord à Kassa (Kosice), puis, via Löcse, Boroszló (Breslau) et Berlin ils arrivèrent enfin à Francfort sur l'Oder. Après y avoir passé une année entière, ils partirent, fin juin 1626, à Leiden, où ils s'inscrivirent tous, le 25 juillet, à l'université. A partir de ce moment, nous devons étudier plus en détail l'histoire de la pérégrination, puisque c'est au bout de cette année d'étude à Leiden que István Bethlen senior et le prince prirent enfin la décision d'envoyer auprès du jeune Péter le *comes* du comitat Belső-Szolnok, l'illustre László Cseffei.

Quant à l'appréciation contemporaine des objectifs et des résultats de la pérégrination, nous nous permettons de citer deux opinions, diamétralement opposées. Gergely Kecskeméti évoque avec les paroles suivantes les raisons qui expliquent le départ de Péter Bethlen⁸:

Sic bene compositis rebus prudentior oris
Adventique comes aliis legesque piumque
Et fas et mores populorum noscet et urbes,
Quidque suis tandem sceptris, quid denique vitae
Conveniat, primis mirari discet sb annis.
Hi fines etenim studiorum, haec meta viarum,
Ad quos deducunt superi discrimine nullo.
Petrus Bethlen ovans magna spe tendit ad astra

⁷ Adalékok iktári Bethlen Péter peregrinációja történetéhez. I. Monok (István), *Idősb Bethlen István levelei*. II. Gömöri (György), *Emlékkönyvi bejegyzések*. In Ráday Évkönyv, VI, Budapest 1990, pp. 193–209.

⁸ G. Kecskeméti, *Ulysses Pannonicus*. Franeker 1626 (RMK III. 1397), pp. 21–23.

Et claros imitatus avos praelustria tentat
Moresque et leges hominum, quos diddita coleo
Dividit a nostris et verso Luna revisit
Lumine, totus avet vigili cognoscere mente.

Il n'est peut-être pas inutile de citer le jugement, non moins partial d'ailleurs, de János Kemény au sujet des résultats de la pérégrination:

«Le comte ne profita point de ce voyage: ses moeurs furent corrompus et il devint un véritable coquin fainéant, qui ne ressemblait plus en rien à son frere aîné, le comte István Bethlen junior ...»⁹. Bien entendu, ce n'est pas résultat que les concepteurs du voyage avaient prévu.

Or, des lettres subsistantes que les membres de la délégation renvoyèrent au père, István Bethlen senior, il ressort clairement que le jugement défavorable de Kemény fut plus proche de la vérité que celui de Kecskeméti. Mihály Korniss affirma que malgré les efforts concertés des précepteurs, il fut impossible d'apprendre la langue allemande au jeune Peter, qui voulait à tout prix quitter Leiden. Ensuite, ils tentèrent de lui inculquer la langue française, c'est pourquoi ils décidèrent de loger chez un hotelier 'gaulois'. Peter refusa également les études d'arithmétique et il exprima maintes fois qu'il s'ennuyait profondément à Leiden. Le fait d'avoir comme professeurs les esprits les plus illustres de son temps (notamment Henricus Altingius et Johannes Polyander) ne l'émut point. Des réponses écrites par István Bethlen senior nous informent d'un certain nombre de problèmes concernant les deux précepteurs également: les rapports entre Tölcskei et Korniss se détériorèrent rapidement, puisque le premier, étant trop occupé de ses propres études, ne voulait pas partir de Leiden afin de terminer son année d'étude. C'est pour apaiser les dissensions et pour guider le jeune Péter que le père envoya joindre la délégation László Cseffei, Ferenc Bornemisza et János Pálóczi Horvath.

On peut identifier un autre critère expliquant pourquoi Cseffei et de ses amis furent désignés par le père : sous le point 6 de ses instructions que Gábor Bethlen avaient données à Kornissnak, on peut lire l'avertissement suivant: «Il faut que dans les villes papistes le jeune Péter ne

⁹ Kemény János önéletírása. Sajtó alá rend.: Windisch Éva, Budapest 1980, pp. 52-53.

puisse pas visiter, sans l'accord explicite des ses maîtres, des églises et des collèges ; et qu'il ne s'entretienne pas furtivement et insidieusement avec des pères ou moines».

Korniss, de confession catholique d'ailleurs, était selon toute probabilité incapable de satisfaire à ces exigences, puisqu'en désignant la personne qui le remplacerait auprès du jeune Bethlen, le critère principal fut de trouver un calviniste digne de confiance:

«Ni notre Maître, ni son Épouse, ni moi-même ne pouvions pas encore trouver la personne convenable dans une période de temps aussi courte. Avec le soutien gracieux de notre Maître et de son Épouse, nous avons engagé des négociations avec le Docteur Schulteti, qui est un grand savant et un grand orateur en latin et en allemand également et dont on ne peut pas supposer qu'il ait l'intention de convertir mon fils à la religion des papistes. Même en parcourant des villes et des hauts-lieux papistes, mon fils ne sera donc pas exposé à la tentation papiste».

Le choix de Cseffei et de ses amis s'explique donc en grande partie par leur appartenance confessionnelle, donc par leur calvinisme. Il ne serait peut-être pas inutile d'étudier en profondeur les complications concernant ce choix: István Bethlen senior souligna la difficulté qu'il y avait à trouver en Transylvanie la personne adaptée à la tâche : il faut un réformé de bonnes moeurs qui connaisse plusieurs langues, qui sache se conduire dans les cours royales ou princieres et qui dispose également de quelques connaissances dans le domaine de l'éducation. Il continue ainsi le passage consacré à Scultetus: «Celui-là [Scultetus] mis à part, nous n'avons pas d'autres candidats...», puis, dans la phase terminale, composée ultérieurement, de cette même lettre: "Quoique j'aie commencé à écrire cette lettre il y a très longtemps, je ne pouvais pas la terminer, puisqu'il est tellement difficile à trouver, au sein de notre pauvre Nation, un personnage adapté à la pérégrination. A un moment donné, nous croyions avoir trouvé le convenable, sous certaines conditions, en la personne de Scultetus, mais sa Majesté ne lui fait pas confiance. Puis nous avons engagé des discussions avec le secrétaire de sa Majesté la Princesse, mais nous n'avons pas pu surmonter certaines difficultés. Or, depuis quelques jours le choix de sa Majesté paraît tom-

ber sur le seigneur László Cseffi, qui sera accompagné de Ferenc Bornemisza (celui-là ayant de solides connaissances en latin et en français et qui connaît ces pays). Conformément aux volontés de sa Majesté, la délégation sera présidée par le seigneur Cseffi...».

Szalárdy János fait état de son opinion de Cseffi, non moins favorable que celle de Bethlen. Dans le passage de sa chronique où il loue Gábor Bethlen d'avoir accordé beaucoup de soin à l'éducation de ses neveux, il écrit: «après les avoir retirés de l'école, ils les plaça sous la providence de quelques grands-seigneurs honnêtes et savants, tels que László Cseffi et János Pálóczi Horváth et d'autres ... il les envoya en pays étrangers ... afin de les rendre capables de servir adéquatement la patrie dans l'avenir».

Après avoir soigneusement sélectionné les nouveaux accompagnateurs, le père – István Bethlen senior – écrivit une nouvelle instruction à son fils, tandis que le prince prépara ses propres instructions à l'attention de Cseffi et de Ferenc Bornemisza. Il leur donna également des lettres de recommandation, adressées à Péter Pázmány – dans cette lettre, datée du 27 août 1627, il lui demande d'autres recommandations dans des cours catholiques et au pape – à la Princesse Isabelle, au roi français Louis XIII, au cardinal Richelieu et enfin au doge de Venise. Outre ces lettres, le prince informa le conseil municipal de Lőcse que Cseffi et ses compagnons remplissaient une mission princière, il leur ordonna donc de les aider. István Bethlen senior, quant à lui, envoya une nouvelle lettre à Mihály Korniss.

Cseffi et Bornemisza étaient donc partis début septembre 1627, János Pálóczi Horváth les a rejoints à Kassa (Kosice). Ils arrivèrent à Pozsony (Presbourg) dans les premiers jours d'octobre : là, après avoir reçu des mains de Pázmány les recommandations demandées, ils partirent en vitesse pour Vienne. La lettre de Ferdinand II – dans laquelle l'empereur somme la princesse Isabelle à réserver au cortège un accueil digne d'eux – date du 14 octobre. Cette lettre fut très probablement confiée à Cseffi également. Puis ils arrivèrent, via Prague et Berlin, à Hambourg, le 19 novembre. De toutes ces villes, ils adressèrent des lettres au Prince et Cseffi écrivit régulièrement à sa mère. Ces lettres ne furent malheureusement pas conservées. Les premières lettres subsistantes sont celles

écrites à Hambourg. De cette ville allemande, un voyage très aventureux sur la mer les amena à Amsterdam, d'où ils partirent à Leiden en chariot. Ils rejoignirent à Leiden Péter Bethlen et ses compagnons le 10 décembre 1627.

Ils ne séjournèrent pas longtemps dans cette ville, puisqu'en janvier 1628 Péter Bethlen, Mihály Korniss, János Pálóczi Horváth, Ferenc Bornemisza et Cseffei sont partis, via Breda et Anvers, pour Bruxelles, notamment dans la cour de la princesse Isabelle où ils ne passèrent d'ailleurs que quelques jours. Puis à Ostende ils s'embarquèrent pour l'Angleterre où le roi Charles Ier leur organisa une réception somptueuse en leur honneur. Les seigneurs transylvains eurent l'occasion d'admirer Londres et Oxford – ils comparèrent ces deux aux villes saxonnes de leur patrie.

Ils s'embarquèrent pour quitter l'Angleterre le 22 mars 1628. Les voyageurs purent admirer un spectacle dont peu de Hongrois avaient part avant et après eux : ils ont vu une bataille maritime, un navire espagnol et un navire hollandais s'acharnant l'un sur l'autre. Cseffei a mis immédiatement ses observations sur papier : il a écrit tout ce qu'il avait vu et entendu à propos des événements d'ordre militaire en cours à sa mère et à son ami István Monostorszegi Kún.

Ils se débarquèrent à Calais et de cette ville ils partirent immédiatement pour Paris. Dans la capitale, Péter Bethlen et son entourage rencontrèrent Louis XIII et le cardinal Richelieu. Puis c'était le tour d'une nouvelle aventure insolite : les seigneurs hongrois accompagnèrent l'armée de Louis au siège de La Rochelle. La situation devait paraître paradoxale à ces protestants hongrois, étant donné que le crime de la ville aux yeux du roi très catholique fut justement la confession calviniste de ses habitants ainsi que ses tentatives de trouver un accord politique avec l'Angleterre.

La question d'un voyage en Espagne s'était également mis sur le tapis. Le prince leur envoya la somme d'argent nécessaire pour le déplacement, mais les voyageurs décidèrent de partir pour l'Italie, via Toulouse et Marseille. Ils commencèrent leur parcours à Florence où le prince de la ville les accueillit, puis ils allèrent à Rome pour présenter leurs hommages au pape et voir la Ville Éternelle.

Ayant quitté Rome, la petite compagnie se destinait à Venise via Padoue, mais dans cette dernière ville János Pálóczi Horváth se sépara d'eux pour continuer ses études à l'université padouane. Les autres passèrent quelque mois à Venise avant de rentrer, en octobre ou novembre 1628, en Transylvanie.

Le voyage entier fut en même temps une mission diplomatique – ceci est évident. Les sources subsistantes ne nous fournissent pas de renseignements détaillés au sujet des attitudes politiques des membres de la légation. Ce qui est certain, c'est que les négociations poursuivies en Angleterre furent espionnées par les services secrets vénétiens (il n'est pas exclu que les autres le fussent également, mais on ne conserve à l'heure actuelle aucun document qui pourrait étayer cette supposition). Dans ces années, le délégué de Venise à Londres fut Alvise Contarini, auquel la délégation n'a pas manqué de rendre visite. Contarini rend compte de cette rencontre dans deux rapports (datés du 19 février et du 15 mars 1628)¹⁰. Dans ces rapports, il qualifia Péter Bethlen de « jeune homme en voyage et rien de plus », mais il parla de Ferenc Bornemisza avec la plus grande vénération. Selon le premier document, Contarini a assuré Bornemisza de la communauté des intérêts qui existe entre Venise et la Transylvanie, puis il énuméra les personnages illustres que la légation avait visités. Le second document est déjà plus riche en renseignements. On en apprend par exemple que le prince Buckingham avait reproché à Bethlen d'avoir signé la paix, qualifiant cet acte de désertion, mal vu par le Danemark par l'alliance protestante. Dans sa réponse, Bornemisza fut d'avis que son maître agissait exactement à la manière de l'Angleterre et que les Anglais n'avaient soutenu l'alliance que par les paroles creuses de leur ambassadeur à Constantinople. L'Angleterre est tellement éloignée de la Transylvanie que le prince ne sait même pas très exactement où ce pays se trouve, en plus, les Anglais ignorent très certainement quelle politique il faut suivre lorsqu'on est voisin (et voisin soumis) de l'Empire Turc. La Transylvanie a besoin d'un allié dont les objectifs anti-turcs sont comparables aux siens. Contarini estime que

¹⁰ *Calendar of State Papers*, Venice, vol. XX, London 1915, p. 607; vol. XXI, London 1916, p. 20.

Bornemisza est partisan d'une alliance française et qu'il a déclaré que la cour de Transylvanie accordait plus d'importance à Venise qu'à toutes les autres cours européennes confondues. Selon Contarini, cette dernière déclaration reflète plutôt l'opinion de Gábor Bethlen que celle propre de Bornemisza.

Les oraisons funèbres prononcées à l'occasion de la mort de Péter Bethlen (1646)¹¹ permettent à l'historien de se faire une idée plus précise sur la mission politique de la légation, puisque l'un des discours traite très amplement de la visite à Rome de Bethlen et de ses compagnons. Gábor Bethlen voulait se renseigner sur les chances politiques d'une éventuelle alliance anti-turque réunissant Venise, Transylvanie et les Habsbourgs, laquelle pourrait réussir en supposant la neutralité française et le soutien actif et généreux du pape. On peut dire que ce projet constituait le point d'intersection de la pensée politique de Gábor Bethlen et de celle de Péter Pázmány (ce dernier ayant donné à la délégation les recommandations nécessaires pour la visite papale)¹².

¹¹ *Temetési pompa, mely ... Bethlen Péter ... meghidegedett testének ... földben eltarthatásáig celebráltatott ... Várad 1646 (RMK I. 787).*

¹² Cf. Bíró (Vencel), *Bethlen viszonya Pázmánnyal*. Erdélyi Múzeum, 1914, pp. 181–194; Benda (Kálmán), *Pázmány Péter politikai pályakezdése*. Az MTA I. osztályának közleményei, 28(1979) pp. 275–287; Heltai (János), *Bethlen Péter és Pázmány*. In *Az Országos Széchényi Könyvtár évkönyve 1982/1983*, Budapest 1984, pp. 411–421.

APPENDIX

**Rapports d'Alvise Contarini, ambassadeur de
Venice auprès la court royale de Londre¹³**

Archivio di Stato di Venezia, Senato, Dispacci d'Inghilterra

Filza 30 (mars 1627 – le 29. février 1628)

462rv/le 5. octobre 1627: "... all'ambasciatore d'olanda medesimo il re con occasione dell'audienza ha detto tener lettere da Constanti-nopoli con quali viene assicurato che Gabor ne turchi tratteran pace con l'imperator senza includervi l'interesse principi d'alemagna et altri amici le cose che si desiderano facilmente si credano son di pregiuditio al publico et forse inventata sotto mano da spagnoli acciò si continui il principiato camino a loro tanto profittevole".

469v-470r/le 13. octobre 1627: "... mi soggionse (sc. l'ambassadeur hollandais) pure che al medesimo effetto il re et la corte dove e stato questi giorni per il negotio delle sue navi facevano gran stato sopra la resolutione di turchi di non adherir alla pace d'ongaria senza l'inclusio-ne de principi d'alemagna amici, che Ros scrivesse essersi seco doluti li ministri ottomani che mentre egli insisteva per distornarli da essa pace il suo re non habbi mai contributo le somme promesse a Gabor; sopra che si fosse qui discorso nel consiglio di farne tener i ricapiti a venetia havendo l'ambasciator così promesso che seguirebbe".

477v/le 13. octobre 1627. 2^{da}: "... il soccorso non é ancor partito per la solita mancanza di danaro per la quale pure intendo non potersi far le rimesse costi per Gabor essendosi di tanto impegnato l'ambasciatore per divertir i turchi dalla pace con l'imperatore".

¹³ Extraits en anglais: Calendar of State Papers, Venice, vol. XX. London 1915, p. 607; vol. XXI. London 1916, p. 20.

848v/le 29. février 1628.: "... Qui si trova un nepote di Gabor giovane che dopo haver studiato a Leidem va vedendo il mondo. È stato a Brusselles molto honore dall'infanta. Qui ha veduto il re é stato a mia visitatione et io ho corrisposto con ogni termine d'honore. Il suo animo(?) é un tale, che già fu a Costantinopoli riespedito in Transilvania coll'interprete dell'ambasciator francese per gli affari delle mosse in tempo degli ecc.mo procurator Contarini e cavalier Giustiniano *de quali altrettanto si loda quanto d'esser stato ingannato dalle promesse degli ambasciatori inglesi et olandesi: mi parlò lungamente giustificando la ritirata del padrone et la disunione degli altri prencipi et che sempre sarà in petto suo di romper la pace tra turchi et cesarei.*¹⁴ Io li ho in piena maniera confermato la stima che vostre ecc.ze fanno di quel prencipe, la costanza di conservar sempre seco una perfetta amicitia et la conoscenza che tengono dei suoi interessi niente disgiunti dai pubblici. Partirà questo giovane per Francia et di là per Italia e Venetia per ritornar in Ongaria".

Filza 31 (le 2 mars 1628 – le 22 aout 1628)

26r-27r, 30v/le 15. mars 1628, London, la lettre entière était chiffrée Serenissimo Principe

il nepote di Gabor mi ha pregato di far tener l'aggiunta lettera così acciò sia consignata al m.co Daniel his per inviar in Transilvana. Ho scoperto che quel tal Francesco Bornemiza che già fu a Constantinopoli come scrissi et che accompagna questo giovane come tutore et interprete habbi ordine da Gabor di andar giustificando la ritirata del padrone, la pace conclusa con Cesare et di offerire che quando la lega sia unita et voglia impiegando da dovere egli sia per farsi conoscere sempre interessato anche egli i terribili progressi d'austriaci in Germania. Di questa commissione si è valso qui poichè il duca ha passato una quasi doglianza che Gabor avesse abbandonato la causa di Danimarca a che come mi dice, ha risposto del gioco dicendole prima che hanno fatto il medesimo anche qui poichè l'ambasciatore Inglese a

¹⁴ Le texte cursive était chiffré. Il était déchiffré par la secréterie du Serenissime.

Const(antinopoli), altro non diede mai che parole ne mai hebbe ricapiti per denari tutto che per sostenersi direttore di quella facenda in concorrenza dell'amb(asciatore) Francese dicesse, e promettesse molte cose é per ultimo che la disunione di questi re haverebbe rovinato anche quel prencipe quando si trovasse hoggi d'impegnato per essi contro Cesare. Il duca gli ha soggiunso che le mosse contro franza erano state necessarie per il ben publico mentre ella tener massime m.te perniciose che sperava nondimeno haver occasione ben presto di rimetter li affari interni et esterni in modo che quel principe haverebbe veduti effetti, et ripigliati li suoi boni fini per il bene d'Alemagna. A quello che io scuopro questo soggetto è molto partegiano dei francesi et certe farò relatione poco buona di questo governo, parendoli haver trovata una babilonia senza capo, ne membri. Forse vv.ee. haveranno occasione di intenderne maggiori particolari costi a quali mi rimette disegnando egli fermarsi qualche settimana per rinovar qualche partito d'animali et d'altro che mi dice tener in commissione. Farà le medesime iscuse costi et in francia per nome del patrone essendone provocato. Io non ho mancato di usar seco tutti quei termini di cortesia che ho stimati convenienti per bene imprimer quei concetti che possono nella relatione tener viva la ottima volontà di quel principe per verso gli interessi di v.s.tà dichiarando egli apertamente che fa più stima delle promesso di lei che di tutti gli altri insieme et che per essa farà sempre apperere effetti di verso interessata amicitia. Gratie etc.

Di londra li 15 marzo 1628.

Di vostra serenità

Alvise Contarini ambasciatore

Al serenissimo prencipe di venezia